

Phares de l'homme. — La Raison. — L'Instinct. — L'Oignon. — Couloir exigü de son Prophète. — Barbe du même. — Tatoué. — Exemple de l'Oignon. — Ere angélique. — Croissance prochaine des plumes. — Très bel ouvrage de Guy Breton. — Très beau travail du frère Auguste. — Grandeur consécutive d'Allah.

L'homme croit à la raison par un acte de foi. Par habitude et par commodité. Parce qu'elle lui a rendu des services. Parce qu'elle lui dit qu'elle a raison ; toutes les femmes disent qu'elles ont raison ; Mme Durand ne dira jamais que Mme Durand n'a pas raison ; ce n'est pas une raison pour la croire. Alors ?... Peut-être par esprit de corps (c'est la raison qui distingue l'homme des autres espèces zoologiques), comme le marin croit au pompon. Par superstition. Par snobisme (l'homme est tout ébloui par l'homme). De toute façon par parti pris. Car il pourrait tout aussi bien croire à cent autres choses : par exemple à l'instinct. L'instinct le trompe ? La raison aussi. C'est une chandelle dont l'éclairage a des limites. A la cave elle ne suffit pas. Ni au grenier. A tout hasard, pour simplifier les choses, le « Frère Auguste » a décidé de croire à l'Oignon.



Il l'a pris pour lumière, pour exemple et pour guide. C'est son phare et c'est sa religion. Il la prêche dans un petit couloir de la rue du Château-des-Rentiers. Nulle rue du monde n'eut jamais moins de châteaux, nulle n'a jamais contenu, sur une si longue surface, une si grande absence de rentiers. L'avenir lui-même y débouche sur un mur. Entre deux tas de charbon. C'est l'« Impasse de l'Avenir ». Vous qui entrez là, laissez toute espérance. Nul rentier, nul château, un avenir de six mètres. Des maisons sans étage, des marchands de morceaux de bois, de petits bistrots où l'Afrique du Nord boit je ne sais quoi et aiguise des lames.

J'y rôdai par un jour d'hiver. Il faisait un ciel gris, un froid noir. J'étais vêtu d'une capote canadienne ornée, sur des pattes d'épaules vertes, de fautes d'orthographe en lettres d'or et en anglais<sup>1</sup>, et surmonté, à cause d'une sinusite frontale, d'un monument en peau de lapin plus vaste que le turban du Bourgeois Gentilhomme. Bref j'avais l'air d'un champignon assez probablement toxique déguisé en sergent-major de la Mongolie Extérieure appartenant à quelque arme savante et rattaché au ministère d'un gouvernement d'émigrés. Moyennant quoi je pénétrais en taxi, sans nul papier, dans les mines d'uranium, salué par le corps de garde, qui aurait dû, je pense, me fusiller, ou m'expulser avec éclat. On devait me prendre pour un savant de nationalité compliquée. Le ridicule confère une grande autorité.

C'est un alibi qui en impose. Spectaculaire, il fait passer inaperçu. Je pénétrais donc dans le couloir du prophète en marchant sur la pointe des pieds. Il se tenait au bout derrière une petite table. C'était un bel homme si barbu que sa barbe avait l'air d'un postiche. A sa droite, sur un rayon de bois, il y avait une serviette, un luth, un litre d'eau ; à sa gauche, sur un petit pliant, une sorte de forçat qui servait d'enfant de chœur : il avait le crâne rasé et un maillot rayé ; le tatouage de son biceps gauche, à moitié caché par la manche, paraissait être peu convenable si j'en jugeais par la moitié qui dépassait. Le prophète était en train d'expliquer au public que le règne de la matière venait de cesser juste l'avant-veille et que nous entrions dans le règne de l'esprit. Il n'hésita pas à le prouver par des chiffres tirés de la Bible et en conclut que l'homme, désormais, ne pouvait plus être malade. Je lui objectai ma sinusite. Il la traita d'illusion

1. Les correspondants de guerre portaient à cette époque un uniforme américain.

fugitive et m'appela « notre nouveau frère ». Nous entrions, dit-il, dans l'époque angélique ; il allait nous pousser des ailes, et sur ces ailes naîtraient des plumes ; il ne faudrait pas s'en étonner. Les plumes seraient secrétées comme la matière des ongles par un processus naturel, et il en fit une longue étude physiologique. Mais il fallait aider ce phénomène important et l'avènement d'une époque si remarquable. Comment ? En imitant l'Oignon.

Que fait l'Oignon ? Il se reproduit de lui-même, sans nulle intervention du milieu extérieur, à condition qu'on casse sa tige. Il se réenfante pour ainsi dire personnellement et vit d'une éternelle jeunesse. Ainsi deviendrons-nous immortels. Car nul mal ne nous vient jamais que par l'égoïsme des hommes : « Quand un nègre a un cor au pied », c'est le résultat de la méchanceté d'un autre nègre. Qui lui a fait des souliers trop courts ou trop étroits. Si nous nous réglons sur l'Oignon nous n'aurons jamais de maladie, et, par l'effet d'une chasteté parfaite, nous pourrons vivre éternellement. Le forçat répondit « amen ». Il voulut même parler. « Tais-toi », dit le frère Auguste. Le public se composait d'une marchande de journaux en béret basque, chignon gris et lunettes de fer, et d'un jeune couple avec un bébé de quelques mois (témoignage d'un âge révolu) qui criait quand le prophète agitait sa grande barbe. Soudain la marchande de journaux se sentit visitée par l'Esprit, et demanda à prophétiser. « Après le cantique », dit le frère Auguste. Et il prit le luth, et il chanta le cantique. Ensuite « notre sœur » se leva, visitée par l'Esprit. Elle en tremblait et bégayait ; son message lui causait des transes, l'Oignon même parlait par sa bouche : « Moi je pen-pense, dit-elle, que si cha-chacun de nous se cococorrigeait d'un défaut tous les ans, eh bien !... » « Parfait !.. », dit le frère Auguste. Et il nous congédia avec un geste sec. Le tatoué distribuait des brochures. La rue était glacée, les bistrots s'allumaient, des Algériens rôdaient dans l'ombre. Le soir j'ouvris le petit ouvrage : il dépassait tous mes espoirs.

Si vous voulez savoir les merveilles qu'on y trouve, lisez les *Nuits secrètes de Paris* que Guy Breton vient de publier. Vous y rencontrerez les druides du bois de Meudon, les adorateurs du nombril, de la pleine lune, de l'œuf et de l'Ange Cyclamen. Rien de plus rapide, de plus léger, de plus

drôle, de mieux écrit et de plus inattendu. Vous verrez grouiller dans Paris la foule des sectes clandestines, vous découvrirez des comptables qui dansent tout nus au clair de lune dans les gazons de la forêt de Fontainebleau, et des messieurs qui jettent dans le feu des billets de banque, tandis que des gens posés attendent la fin du monde avec un canot pneumatique dans les auberges du Mont-Blanc.

Ce serait à désespérer de l'homme si nous ne savions par les révélations de l'Oignon qu'il va bientôt nous pousser sur les ailes des plumes de diverses couleurs.



En ce moment même, le frère Auguste monte les escaliers des immeubles, frappe aux portes, glisse sa brochure dans la main des femmes étonnées qui viennent ouvrir, armées du chiffon à poussière, les regarde jusqu'au fond de l'âme et leur dit d'une voix caverneuse : « Prenez ça, ça vous fera du bien. »

Je suis allé le voir (il n'y était pas) chez son beau-frère, qui est cordonnier. Sa belle-sœur m'a dit d'un air triste : « Nous ne partageons pas ses idées. »

Nul n'est prophète dans sa famille.

Et c'est ainsi qu'Allah est grand.

Chronique des grands  
mia-mac  
Alexandre Viabatte